

JEUDI DE LA IIÈME SEMAINE DE CARÊME

LECTURES

1ère lecture : Jr 17, 5-10

Ainsi parle le Seigneur : Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée, inhabitable. Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit. Rien n'est plus faux que le cœur de l'homme, il est incurable. Qui peut le connaître ? Moi, le Seigneur, qui pénètre les cœurs et qui scrute les reins, afin de rendre à chacun selon sa conduite, selon le fruit de ses actes.

Psaume 1, 1-2, 3, 4.6

R/ *Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur.*

- Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit !
- Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira. Tel n'est pas le sort des méchants.
- Mais ils sont comme la paille balayée par le vent. Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra.

Evangile : Lc 16, 19-31

En ce temps-là, Jésus disait aux pharisiens : « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria : “Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. – Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous.” Le riche répliqua : “Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !” Abraham lui dit : “Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! – Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.” Abraham répondit : “S'ils n'écoutent pas

Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.” »

+

Chapelle de la Sainte Famille, Ribeauvillé, jeudi 25 février 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra. » La lecture du prophète Jérémie et le psaume que la liturgie nous a donnés se ressemblent beaucoup. Ils développent le thème très classique de la rétribution : les bons méritent le bonheur, les mauvais le malheur. Une justice qui semble automatique et infaillible, malgré les objections que nous voudrions soulever. Car notre expérience ici-bas est souvent bien différente – et du coup, notre foi en la justice divine est parfois mise à l'épreuve, voire blessée.

Jésus, au travers de la parabole de l'évangile de ce matin, nous invite à étendre notre regard au-delà du visible, au-delà de ce monde qui passe. Dans cette perspective plus large, nous pouvons pressentir comment Dieu rend justice, comment Lui, « qui pénètre les cœurs et scrute les reins, rend [bien] à chacun selon sa conduite, selon le fruit de ses actes », comme le disait le prophète Jérémie. « Tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. » Cette explication ne signifie pas que le Seigneur se plaise à inverser les choses, simplement par plaisir ou par sadisme. Le pauvre Lazare a vécu sur la terre selon la justice, acceptant patiemment et humblement son sort, dans une grande confiance en la Providence : et cela méritait d'être récompensé par le bonheur éternel. Quand au riche, il avait eu de très nombreuses occasions de faire le bien pendant sa vie terrestre, grâce à l'opulence que la Providence lui avait accordée, mais il n'avait pensé qu'à lui, à son plaisir personnel, se fermant au mystère de la charité : il a mérité son malheur. Dieu rend justice, à la fin, et notre espérance doit se nourrir constamment de cette perspective de l'éternité.

Avec cette annonce de la justice qui vient, il y a pour nous cette autre bonne nouvelle : celle de la patience de Dieu. Le temps de notre vie terrestre nous est donné, comme un cadeau, pour que nous puissions faire, librement, le choix de l'amour, et il n'est jamais trop tard de le faire, tant que nous sommes dans cette vie. Les occasions d'exercer la charité, sous quelque forme que ce soit, sont nombreuses et quotidiennes, elles sont à notre porte. Même si elles nous paraissent petites, discrètes, elles ont leur importance : elles sont précisément la raison pour laquelle le Seigneur nous donne encore ce temps à vivre ici-bas. Et en ces jours de Carême, cela nous invite à bien mettre à profit ce temps, pour œuvrer avec charité, pour porter notre croix avec patience, dans la certitude de foi que tout cela portera du fruit éternel, en son temps.

En cette célébration de l'Eucharistie, accueillons l'amour de Jésus, qui vient nous encourager sur notre route, accueillons Sa grâce, qui remplit notre cœur d'espérance, cette espérance humble et confiante déjà toute remplie de la joie de Pâques, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +